

Un rayon de soleil pour les seniors

Habitant Corminboeuf, Larissa Carrel travaille comme assistante sociale à Pro Senectute Fribourg



Larissa Carrel adore les histoires de vie. Charly Rappo

LISE-MARIE PILLER

Aînés (3/7) L Professionnels ou bénévoles, ils prennent soin de nos aînés. Nous partons à leur rencontre chaque vendredi de l'été.

Larissa Carrel aurait pu être journaliste si elle ne travaillait pas à Pro Senectute. Très sérieusement, c'est à se demander si les rôles ne seraient pas inversés, ce matin de juillet. Sur la terrasse d'un café, la voilà qui arrose de questions, sourire aux lèvres, curiosité sincère dans le regard. On se sent à l'aise avec cette travailleuse sociale qui dégage une brassée d'ondes positives, tel un ventilateur bienveillant.

«Ce que j'aime, ce sont les gens», assure l'habitante de Corminboeuf, regardant les feuilles qu'elle a dûment griffonnées pour se préparer. Et c'est vrai, ça se sent, ça se voit! «Les histoires de vie me passionnent.

Petite, je voulais par exemple connaître celle de ma grandmère.

Je lui demandais comment elle avait connu grandpère, etc. Beaucoup de gens trouvent cela futile, mais moi, je suis réellement intéressée. Ce n'est pas juste par politesse», rigole celle qui se qualifie volontiers de «pipelette».

«Mais je devrais m'inspirer de ma maman, qui écoute énormément et qui est peu dans le jugement. Elle a été infirmière à domicile durant environ 25 ans chez une personne paralysée, et m'a transmis cette humanité, que je partage avec mes trois frères et sœur.» Conseils budgétaires Et de replonger dans ce passé simple et joyeux à Noréaz: «Des voisins venaient boire le café à la maison. Il y avait aussi un domestique de ferme, qui venait faire des pédicures. C'était très intergénérationnel.» Alors forcément, travailler avec les seniors a du sens pour la jeune quadragénaire. Etre engagée par Pro Senectute il y a environ une année a eu des airs de petit rêve accompli. Ses tâches? Le conseil administratif et financier: «Beaucoup de seniors nous appellent car ils ne réussissent pas à payer les factures. Certains bénéficient de prestations complémentaires, d'autres sont à la limite. Alors nous essayons de les conseiller pour gérer leur budget au mieux.»

Il s'agit aussi de donner des conseils pour préparer une retraite ou une retraite anticipée, ou d'aider à faire les démarches d'entrée en EMS: «Dans ce cas-là, ce sont souvent les enfants qui nous contactent. Nous faisons par ailleurs de la prévention par rapport aux escroqueries financières sur internet ou aux piratages.» Larissa Carrel se rend aussi à domicile quand les gens ne peuvent pas se déplacer. C'est ainsi qu'elle a un jour touché à un sujet très sensible, lorsqu'elle a recueilli les «directives anticipées» d'un couple: «Il fallait se projeter dans des choses très douloureuses, car tous deux étaient âgés et la maladie était là chez l'un des deux. Madame se demandait par exemple s'il était possible de l'aider à faire les démarches pour entrer en EMS si monsieur partait avant. Mais tout s'est fait avec le sourire, et monsieur avait un bon sens de l'humour. Il a rendu ce moment léger; on voyait qu'il y avait beaucoup d'amour.» Ainsi, Larissa Carrel est un peu une flamme dans la pénombre, tout en restant réaliste: la mort frappera forcément un jour, et ce à n'importe quel âge.

La fin peut aussi être une délivrance, ajoute-t-elle. Une philosophie peut-être héritée de son précédent emploi dans l'administration, à l'association ADES- SIA (anciennement AGAPA Suisse romande), soutenant les personnes touchées par le deuil périnatal.

La pétillante quadragénaire est témoin d'autres réalités compliquées, telles que les relations entre générations: «Souvent, les seniors n'ont pas envie de déranger, craignent d'être un poids. Je leur propose alors d'en parler avec leurs enfants, tout en restant précautionneuse, car j'ai conscience que chaque famille a son histoire.» La justice de paix Mais l'une des démarches les plus difficiles reste le signalement à la justice de paix. Larissa Carrel a parfois dû activer ce dernier recours: «Il y avait par exemple le cas d'une dame toujours très positive. Elle nous appelait presque tous les jours, car elle oubliait qu'elle le faisait, et même si ce n'était pas toujours facile, j'avais plaisir. Hélas, ces pertes de mémoire la rendaient vulnérable. Au moment où je lui ai dit que j'avais appelé la justice de paix, elle a été bouleversée.

Mais quand elle s'est aperçue que la curatrice venait du même village qu'elle, dans le canton de Vaud, elle a été très heureuse et a dit qu'elle pouvait mourir tranquille.»

Pour décompresser, la travailleuse sociale échange beaucoup avec ses collègues, se balade et dévore des romans historiques ou policiers. Il y a aussi sa famille: son compagnon Jacques et leurs deux enfants Miro et Noé.

Et n'oublions pas son solide sens de l'humour et de l'autodérision.

Et de rester prudente avec les termes qu'elle emploie: ainsi, elle préfère souvent dire «jeune retraité», car certaines personnes ne se voient pas vraiment comme des seniors.

Et de conclure: «Des aînés avec lesquels j'ai contact sont nés en 1935-1940. Ils ont vécu la Deuxième Guerre mondiale et me font relativiser par rapport à certaines choses de la société actuelle, car ils vivent simplement et ne gaspillent pas.» De quoi méditer, tandis que le rayon de soleil s'en va illuminer d'autres cieux pour des vacances bien méritées.

«Souvent, les seniors n'ont pas envie de déranger, craignent d'être un poids» Larissa Carrel